

Incidences linguistiques du contact entre dialectes ‘franciques’ et français dans le département de la Moselle

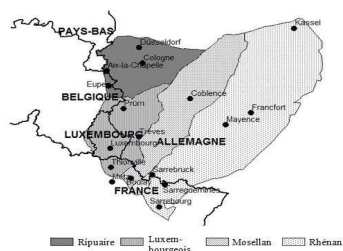
1. Introduction

Lorsque l’on arrive en Moselle, on s’aperçoit vite que les habitants de ce département de l’Est de la France ont recours – tout en parlant français – à maints lexèmes et expressions difficiles à comprendre si l’on ne connaît pas l’un des dialectes appelés ‘Platt’, ‘patois’ ou ‘francique’ ou encore l’allemand. Ainsi, même à Metz, ville qui n’a jamais été dialectophone,¹ on entend le verbe *couatcher*, du dialecte *quatsche(n)*, signifiant “bavarder”, ou on mange *un* ou *une schneck*, un “pain aux raisins en forme d’escargot”. Le contact entre les dialectes dits franciques et le français à l’intérieur même de la Moselle², dont la complexité ne pourrait être traitée ici, entraîne en effet des influences très fortes du français sur les dialectes, et également, dans une moindre mesure, des dialectes germaniques sur le français parlé en Moselle-Lorraine. Ce sont les incidences du ‘francique’ sur le français dans le champ lexical et syntaxique qui feront l’objet du présent article.³

¹ Cf. Benoît/Michel (2001), Laumesfeld (1996 : 100-111).

² Et probablement – en plus – avec l’allemand, la Moselle partageant une frontière avec la Sarre et la Rhénanie-Palatinat où l’on rencontre les ‘mêmes’ dialectes en plus de l’allemand standard. – Nous entendons ‘linguistique de contact’ dans l’acception sociolinguistique – « *influence mutuelle entre deux ou plusieurs langues* » (d’après Riehl 2009, 111) –, non pas psycholinguistique, c.-à-d. lorsque deux ou plusieurs langues sont employées par le même individu, selon le père fondateur de la discipline, Uriel Weinreich (1953).

³ Cf. Rézeau (2007) qui relève des phénomènes semblables pour la région d’Alsace.



Ce que l'on appelle, à tort ou à raison, le 'francique'⁴, ce sont en fait des dialectes d'origine germanique qui se différencient en rhénan, mosellan, luxembourgeois et ripuaire (cf. l'illustration ci-contre).⁵

Pour ce qui est de l'origine des traces germaniques au sein du français parlé en Moselle et en partie en Lorraine, il convient d'évoquer plusieurs hypothèses car ce que l'on appelle le Platt rhénan ou mosellan, parlé aujourd'hui encore dans quelques secteurs de l'Est de la Moselle notamment, ne peut pas être réduit à un système langagier germanique homogène. Il n'est en effet pas du tout acquis que les traces germaniques au sein du français mosellan-lorrain remontent sans exception à une langue germanique qui aurait existé, d'après Simmer (1998), bien avant l'invasion des Francs, étant par conséquent antérieure au superstrat francique. S'il est certain qu'il s'agit de phénomènes autres que les 700 racines du français moderne provenant du – véritable – francique, p. ex. les lexèmes *werra* > *guerre*, *frisc* > *frais*, *bosk* > *bois* ou les suffixes *-ard*, *-an*, *mé*⁶, il n'est pas à exclure, faute d'études approfondies de l'étymologie des dialectes mosellans, que certains phénomènes considérés comme spécifiques du rhénan-mosellan relèvent au fond du superstrat francique. Aussi le substantif *clanche* ou le verbe *clancher*, revendiqués en tant spécifique du Platt mosellan dans de nombreux dictionnaires et sites traitant du rhénan-mosellan, sont également employés dans d'autres régions de France (cf. Wartburg 1959 qui l'orthographie *clenche*).⁷

D'un autre côté, le contact linguistique des régions frontalières de la Lorraine avec la Sarre et le Palatinat en Allemagne pourrait engendrer une influence de l'allemand moderne sur le parler dialectal rhénan-mosellan,⁸ le français mosellan empruntant ensuite aux dialectes. L'absence de certaines expressions idiomatiques (cf. section 3.4), p. ex. *blau machen* ou *avoir un knall*, qui ne figurent ni dans le

⁴ Simmer (1998) soutient en effet la thèse que l'on doit les dialectes germaniques de la Moselle à des tribus qui se sont installées dans la région bien avant l'arrivée des Francs de Toxandrie (qui parlaient un dialecte proche du néerlandais de surcroît), au temps de l'occupation romaine ou même antérieurement à celle-ci. D'après lui, il conviendrait de ce fait de privilégier la dénomination 'rhénan, mosellan, luxembourgeois (letzebuergesch)', et non pas 'francique'. Cf. aussi Goebel (1996) et Pfister (1998).

⁵ Notre étude portera essentiellement sur les variétés rhénane (Rheinfränkisch) et mosellane (Moselfränkisch), le luxembourgeois (Letzebuergesch), limité au secteur de Thionville, et surtout le ripuaire (Ripuarisch), dialecte utilisé aujourd'hui en Rhénanie (Allemagne), étant sensiblement distincts des deux premiers.

⁶ Exemples tirés de *Sprachen der Welt/Welt der Sprache*. <http://www.weikopf.de/index.php?article_id=118>.

⁷ L'existence en français de verbes tels que *enclencher* ou *déclencher* prouve que *clenche* remonte à un étymon du superstrat francique.

⁸ Sachant que le « même » dialecte rhénan est aussi parlé dans la Sarre ; l'influence pourrait par conséquent être due au contact entre dialectophones des deux côtés de la frontière.

dictionnaire étymologique de Wartburg ni dans celui des régionalismes de Rézeau, pourrait témoigner de l'entrée récente de ces phrasèmes dans le rhéno-mosellan via l'allemand. Mais le fait que relativement peu de lexèmes et expressions répertoriés par les dictionnaires, collections (cf. p. ex. Benoît/Michel 2001 ou Rispaill *et al.* 2012) et sites Internet,⁹ traitant, souvent de manière folklorique,¹⁰ les spécificités du français mosellan, se trouvent lemmatisés dans les dictionnaires étymologiques ou des régionalismes de France pourrait également s'expliquer à travers le constat, fait par Chauveau (2007)¹¹, que le FEW ne proposait pas systématiquement *tous* les lexèmes et expressions en raison d'une concentration sur les sources écrites alors que le français des expatriés tout comme les dialectes trouvent leur existence avant tout dans l'oralité.

Qui plus est, les lexèmes, expressions et structures, prétendument spécifiques du français mosellan, listés dans les publications évoquées, ne fournissent aucune information quant à l'utilisation ou à la connaissance des locuteurs du français mosellan de ces tournures dites caractéristiques, provenant des dialectes germaniques rhéno-mosellan.¹² L'objectif de la présente étude est par conséquent de répondre à deux questions : les Mosellans connaissent-ils véritablement les vocables répertoriés par les sources évoquées, et en particulier, les utilisent-ils effectivement ? D'un point de vue méthodologique, il aurait été préférable de fonder l'étude sur un corpus d'enregistrements en contexte écologique de Mosellans dialectophones et non dialectophones afin de disposer de traces de leur éventuel recours à des tournures d'origine dialectale en contexte. Cependant, comme il a été impossible de rassembler un tel corpus à court terme, nous avons dû nous résigner à recourir à un questionnaire créé à l'aide de Google drive – <https://docs.google.com/forms/d/1foG3hDTiLHwCtk4i1T8qiLpV4uyBiihC7OoTwjy1FY/viewform> – que nous avons diffusé aux 6000 abonnés de la liste 'Expression libre' de l'Université de Lorraine qui ont été nombreux à transmettre le questionnaire à leurs connaissances en dehors de l'UL. Au moment où nous avons dû arrêter l'enquête, quelques 879 personnes y avaient participé en nous adressant souvent des commentaires enthousiastes et reconnaissants que quelqu'un s'intéresse – enfin – à leur parler régional. Il est vrai que depuis la mort prématurée de Daniel Laumesfeld, le 'francique' est devenu une discipline orpheline à l'Université de Metz, aussi bien pour ce qui est de la recherche que de l'enseignement.

L'enquête portait sur six catégories – substantifs, verbes, formules de routine, expressions phraséologiques, structures morphosyntaxiques spécifiques et énoncés

⁹ Cf. p. ex. le site *Vent de Lorraine* – <<http://ventdelorraine.canalblog.com/archives/2009/03/12/12941262.html>> – proposant de nombreuses expressions sous le titre « Tu sais que tu es à Metz quand... ».

¹⁰ Et souvent sans respecter les exigences d'une lexicographie scientifique.

¹¹ Qui porte toutefois sur le traitement des « français expatriés » au sein du FEW.

¹² Voir également l'étude lexicologique de Leblond (2007) qui ne traite, toutefois, pas non plus d'aspects d'utilisation effective. Aucun des termes listés par cet auteur ne se trouve du reste dans les collections qui constituent la base de notre étude.

avec une structure germanique – dont les résultats seront présentés dans ce qui suit.¹³ Soulignons qu’il s’agit là de premiers résultats, une exploitation approfondie des données s’avèrera naturellement nécessaire en croisant les âges des enquêtés, les lieux de naissance et/ou d’habitation des enquêtés et notamment leur éventuelle qualité de dialectophones afin d’affiner les renseignements quant à l’utilisation de tournures d’origine dialectale.

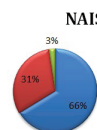
2. Données générales de l’enquête

En amont des questions portant sur la connaissance et l’utilisation de telle ou telle expression, des informations relatives à l’âge, au sexe, au lieu de naissance et d’habitation ainsi que leur possible appartenance à la famille des dialectophones ont été rassemblées dans l’objectif d’une exploitation qualitative des données.¹⁴ Il s’avère que l’âge de la majorité des informateurs se situe entre 25 et 50 ans, ce qui n’est guère surprenant pour une population en très grande partie universitaire (cf. l’illustration ‘âge’), et que 59% étaient de sexe féminin. Deux tiers des sondés sont nés dans le département de la Moselle et 12% en Meurthe-et-Moselle (cf. ‘naissance’). 57% des informateurs habitent en Moselle pour 25% en Meurthe-et-Moselle. En revanche, seulement 22% des enquêtés se déclarent dialectophones, information revêtant toute son importance dans l’explication de l’incidence des expressions dialectales sur le français mosellan.



■ 25 ans et -
■ Entre 25 ans et 50 ans
■ Plus de 50 ans

Six catégories de lexèmes, d’expressions et de constructions ont été soumises aux participants de l’enquête. Les réponses de 879 personnes ont été exploitées.



NAISSANCE

■ 57
■ Autres départements
■ Etranger

3. Les résultats bruts de l’enquête

3.1. Connaissance et utilisation de substantifs

Les informateurs devaient indiquer s’ils connaissaient et utilisaient le nom en question, et fournir une explication ou paraphrase du sens du N dans la rubrique ‘autre’. Compte tenu de l’usage masculin ou féminin de certains noms, une question à ce sujet a été ajoutée. Voici un tableau résumant les réponses données au sujet des substantifs d’origine dialectale utilisés en français mosellan :

¹³ Nous sommes extrêmement reconnaissant à notre fils Tristan qui a assumé la lourde charge de transformer les données fournies par *Google drive* en un fichier *Excel* exploitable.

¹⁴ Les items relatifs à la formation, la profession, l’occasion de l’utilisation du dialecte, le cas échéant, ainsi que la durée de résidence dans le lieu indiqué n’ont pas encore fait l’objet d’une exploitation.

Substantifs ¹⁵	Français	Je l'utilise	Je le connais	Genre incorrect
le schnaps	eau de vie	728 (83%)	849 (96%)	7
le speck	gras, lard	630 (71%)	762 (87%)	9
le spritz	biscuit de Noël, jet	628 (71%)	759 (86%)	25
le schlouk	gorgée	621 (70%)	715 (81%)	17
le stück	morceau	584 (66%)	753 (85%)	17
la schneck	pain aux raisins	566 (64%)	796 (90%)	302 (34%)
le stampel	tampon	560 (63%)	746 (85%)	12
le streusel	gâteau brioché	514 (58%)	654 (74%)	14
le stollen	gâteau de Noël	478 (54%)	642 (73%)	16
le schlapp(e)	pantoufle	470 (53%)	720 (82%)	464 (53%)
le spatz	moineau	466 (53%)	675 (77%)	7
le café-klatsch	café-gâteau	451 (51%)	674 (76%)	15
le katz	chat	395 (45%)	681 (77%)	43 (5%)
le schness	bouche, gueule	381 (43%)	634 (72%)	442 (50%)
le gummi	élastique, chewing-gum	281 (32%)	572 (65%)	18
le stock	bâton	228 (26%)	414 (47%)	22
le knepp	galette de pomme de terre	159 (18%)	358 (41%)	106 (12%)
le schlag	coup	150 (17%)	430 (49%)	144 (16%)
la café-machine	machine à café	80 (9%)	352 (40%)	103 (12%)

¹⁵ Rézeau (2007) répertorie des entrées pour *schnaps*, *schlouk*, *stuck*, *schnecke*, *streusel* et *kneppfle*; Wartburg (2003) pour *schnaps*, *speck*, *chlouke*, *stolle*, *spatz*, *schness*, *gummi* et *schlague*.

Les réponses apportées révèlent que la majorité des informateurs affirment connaître et utiliser les lexèmes nominaux choisis à partir des matériaux évoqués. Le décalage entre connaissance et utilisation n'est pas en soi significatif étant donné que la compétence passive est en règle générale plus développée que la compétence active. Ceci dit, un Mosellan pourrait très bien choisir de ne pas employer un lexème d'origine dialectale tout en le connaissant. Pour ce qui est de l'utilisation des différents substantifs, il est évident que – mis à part les trois derniers noms de la liste (*knepp*, *schlag*, *café-machine*) qui recueillent moins de 22%¹⁶ – la plupart des N testés doit obligatoirement être utilisée par des non dialectophones nés et/ou résidant en Moselle. Si *schnaps* est familier pour presque tous, les N obtenant des scores moins élevés tels *katz*, *schness* ou *gummi* pourraient être connus avant tout des dialectophones et/ou des personnes nées ou résidant depuis un certain temps en région dialectophone ou par des personnes en contact étroit avec ces derniers sans l'être eux-mêmes. En revanche, ceux niant une utilisation n'évoluent probablement pas dans des contextes où ils seraient amenés à se servir de ces lexèmes, même s'ils les connaissent.

Un mot au sujet de la correction des articles proposés : les 53% des sondés qui optent pour le féminin de *schlapp* et les 50% pour le féminin de *schness* sont-ils influencés par le fait que les N équivalents *pantoufle* et *bouche/gueule* sont féminins ?

3.2. Les verbes

Neuf verbes d'origine dialectale ont été soumis à l'appréciation des informateurs qui devaient à nouveau indiquer le sens du verbe dans la rubrique 'autre'. Bien que dans une moindre mesure que les substantifs, la plupart des verbes sont connus et utilisés par les participants de l'enquête. Une exploitation approfondie des données serait nécessaire afin d'élucider si l'emploi de certains verbes dont le score est faible, tels *boumeler*, *weger* ou *chlaguer* est réservé aux dialectophones, et si d'autres comme *schmirer*, *kipper*, *couatcher*¹⁷ sont exclusivement employés par les dialectophones ou par ceux en contact étroit avec eux.¹⁸

Verbes d'origine « franciques » ¹⁸	Français standard	Je l'utilise	Je le connais
spritzer	éclabousser, vaporiser, gicler	558 (63%)	675 (77%)
ratscher/rätsche	médire, parler des gens, commérages	433 (49%)	602 (68%)

¹⁶ Rappelons que seulement 22% des sondés se déclarent dialectophones.

¹⁷ Étant donné qu'une standardisation de l'orthographe des dialectes rhénans etc. n'est pas en vigueur, il existe différentes variantes graphiques des lexèmes dialectaux.

¹⁸ Rézeau (2007) ne répertorie aucun des verbes ; chez Wartburg (2003) on trouve *kipper* et *schmirer*.

couatcher	parler, causer, bavarder	308 (35%)	492 (56%)
kipper	renverser, tomber, perdre l'équilibre	262 (30%)	399 (45%)
schmirer	étaler, barbouiller, laisser des traces	244 (28%)	417 (47%)
chlaguer/chlaquer	frapper, jeter	149 (17%)	326 (37%)
weger/wecker qn	chasser, expulser, faire partir qn, virer	90 (10%)	170 (19%)
boumeler	se promener, faire les magasins	38 (4.3%)	143 (16%)

3.3. Les formules de routine

Étant donné que le contact langagier entraîne fréquemment l'emprunt de formules de routine à la langue du voisin, les nombreux pragmatèmes français en parler dialectal en témoignent, huit formules de routine d'origine dialectale ont été intégrées dans le questionnaire. Ci-après un tableau résumant les résultats sachant que les indications de sens de la rubrique 'autre' n'ont pas encore été évaluées :

Formule de routine ¹⁹	Expression francique ²⁰	Français	Je l'utilise	Je la connais
Ça geht's ?	Wie géht's ?	Ça va ?	573 (65%)	854 (97%)
Comment qu'c'est ?	Wie ischss ?	Comment ça va ?	494 (56%)	831 (95%)
Ferme ta/ton schness !	Hàll de Schniss !	Tais-toi ! La ferme !	452 (51%)	750 (85%)
Raus !	Russ !	Dehors !	446 (51%)	773 (88%)

¹⁹ Rézeau (2007) fournit des entrées pour *ça tire* et *ça me goûte* seulement ; Wartburg (2003) pour *Raus !*, *oyeler* (*gémir*).

²⁰ Les expressions dialectales, tout comme celles des sections 3.4 et 3.5, proviennent de plusieurs dictionnaires et collections du rhénan et du mosellan, p. ex. Haas-Heckel (2001, 2008, 2011), Haas/Lambert (1994), Nicklaus (2001) et Rispail et al. (2012), vérifiées et confirmées par Bertrand Hiegel, dialectophone et responsable du fonds francique et langues à la Médiathèque de la communauté d'agglomération à Sarreguemines. Je le remercie tout particulièrement de son aide et de sa disponibilité. – Voir aussi la liste des dictionnaires et collections d'expressions dans Schmale (2009, 192-3).

Formule de routine	Expression francique	Français	Je l'utilise	Je la connais
Oyééé!	Ojjéé!	Mon Dieu! Oh la la!	377 (42%)	648 (74%)
Ça tire.	'S zieht	Il y a un courant d'air.	369 (42%)	517 (59%)
Kwatch!	Quatsch!	N'importe quoi!	302 (34%)	449 (51%)
Ça me goûte.	'S Schmàckt mir	C'est bon.	223 (25%)	497 (57%)

Il s'avère que toutes ces formules sont (assez) largement connues et que plus de 50% des enquêtés disent employer 4 sur 8 des pragmatèmes proposés. Une étude qualitative permettra d'évaluer si le fait d'être dialectophone ou si un contact régulier avec des dialectophones favorise l'utilisation de ces formules. Cependant, même une exploitation minutieuse des renseignements du questionnaire ne pourra pas déterminer les contextes et les situations dans lesquels un locuteur mosellan aura recours à telle ou telle expression. Cette observation vaut du reste pour toutes les catégories testées. Plus précisément, si l'on prend *Raus!* ou *Oyééé!* comme exemples, il est peu probable qu'un locuteur se serve de ces formules de routine sans tenir compte des capacités de compréhension de l'interlocuteur concernant le pragmatème en question.

3.4. Les expressions (partiellement) idiomatiques

Suite à notre étude de l'influence réciproque dans le champ des expressions phraséologiques du français et du 'francique' (cf. Schmale 2009 et 2010), il a été demandé aux participants de l'enquête de donner leur avis au sujet de leur connaissance, de leur utilisation ainsi que du sens des quatorze idiotismes suivants.

Phrasème du frç. mosellan ²¹	Version du francique	Français	Je l'utilise	Je le connais
entre midi	zwischen middah	entre midi et deux heures	691 (79%)	827 (94%)
faire bleu	blooh màche	faire l'école buissonnière	537 (61%)	693 (79%)
travailler au schwartz	schwartz schàffe	travailler au noir	397 (45%)	738 (84%)

²¹ Rézeau (2007) propose des lemmes pour *entre midi* et *serrer les pouces*; Wartburg (2003) pour *travailler au schwartz* et *schmequer*.

serrer les pouces	ich drick der de Dume	croiser les doigts	345 (39%)	537 (61%)
faire schnell	schnèll mâche	faire vite, se dépêcher	263 (30%)	617 (70%)
ça schmeuk	's schmàckt (schlèscht)	ça sent mauvais, ça pue	229 (26%)	445 (51%)
aller au schutt	uff de schütt géh'n	aller à la déchetterie	206 (23%)	372 (42%)
avoir un knall	hàsch e knàll	avoir un grain, être fou, cinglé	202 (23%)	318 (36%)
être une extrawouscht	bìsch e Extrawurscht	qn de spécial, qui se croit supérieur	121 (14%)	199 (23%)
faire la putz	gésch àn de Pùtz	faire le ménage	115 (13%)	300 (34%)
ne pas entendre clair	hèrsch nitt klar	ne pas bien entendre	114 (23%)	333 (38%)
l'avoir dans la croix	hàschs im Kritz (Kritzweh hònn)	avoir mal au dos	17 (2%)	80 (9%)

Si le 'grand classique' *entre midi*²² recueille 94% des 'je le connais' (79% disent l'utiliser), la majorité des autres phrasèmes est moins connue et encore moins utilisée que les trois catégories précédentes. Il semble en effet que la majorité de ces expressions soit réservée à des personnes en contact régulier avec des dialectophones ou à des dialectophones eux-mêmes. Il ne faut pas oublier non plus que les locuteurs du français, notamment les jeunes, ne connaissent pas forcément tous les idiotismes de la langue française. Il faudrait par conséquent – entre autres – croiser les connaissances relatives à telle ou telle expression et l'âge de la personne sondée.

3.5. Les constructions du français mosellan 'typiques'

Nous avons personnellement entendu une mère dire à sa fille « Prends ton téléphone *avec*, hein ? »²³ dans le train Metz – Sarrebruck. On trouve d'autres structures témoignant d'une influence germanique sur la structure morphosyntaxique dans

²² Il faut se demander si cette tournure si populaire vient du francique *zwischenmida* (inexistante en allemand, ce qui n'est cependant pas un critère puisque le 'francique' semble *a priori* plus ancien) ou si on n'a pas plutôt traduit *entre midi et deux* en dialecte, pour le retraduire ensuite, raccourci, en français.

²³ La préposition *avec* étant sans aucun doute due au préverbe *mit-* du verbe *mit/komme(n)*. Nous ne pouvons développer ici l'influence germanique pour chaque structure proposée.

les ouvrages et sites traitant du parler dialectal, dont onze figurent au sein du questionnaire diffusé. Les voici ainsi que les réponses obtenues :

Construction 'typique' calquée sur le francique ²⁴	Modèle francique	Français	Je l'utilise		Je la connais	
le Pierre, la Marie ²⁵	de Pédder, 'S Marie	Pierre, Marie	424	48%	722	82%
il parle bête	er redd dumm	il dit n'importe quoi	408	46%	692	79%
il roule une voiture	er fahrd e Audo	il conduit une voiture	263	30%	583	66%
j'ai mal la tête ²⁶	isch hònn koppweh	j'ai mal à la tête	255	29%	730	83%
ça ira déjà	's werdd schön géhn	ça va aller, tout ira bien	252	29%	495	56%
je cherche mes enfants à l'école	isch holl minne kinn von de schull àb	je vais chercher mes enfants	153	17%	502	57%
il est toujours encore malade	er isch immer noch krònk	il est toujours malade	118	13%	384	44%
j'attends sur lui/ le bus	Isch wàrd ùff ne / ùff de Bus	je l'attends/ le bus	94	11%	417	47%
je peux lui aider ²⁷	Isch kònn im hëlfe	je peux l'aider	63	7%	351	40%
je demande mon père	Isch fròdh minner bàppe	je demande à mon père	58	7%	318	36%

Comparé aux catégories précédentes le taux d'utilisation est très fortement décroissant, même si un nombre assez important de personnes affirme connaître les constructions proposées. Or comme commente l'un des participants de l'enquête (cf. infra), « L'école est passée par là », un autre soutenant qu'il fait tout son possible

²⁴ Aucune entrée ni dans Rézeau (2007), ni dans Wartburg (2003).

²⁵ L'emploi de l'article défini avec un prénom est également attesté en français populaire.

²⁶ Il ne s'agit sans doute pas d'un calque littéral d'une structure germanique, néanmoins de la production d'un complément d'objet direct à l'instar de l'allemand où le français préfère un complément prépositionnel. L'un des informateurs indique d'ailleurs qu'il dirait même « j'ai mal LE tête » étant donné que *Kopf* (tête) est masculin en allemand.

²⁷ L'un des relecteurs anonymes de cette contribution, attire notre attention sur le fait que cette structure était également la norme en français classique. Il pourrait par conséquent s'agir d'un « germanisme de maintien ».

pour éviter ces constructions. Les Mosellans ont par conséquent conscience que leur français ne correspond pas à la langue standard. Afin de ne pas se faire remarquer en tant que dialectophone ou comme habitant de l'Est de la France, certains font donc tout leur possible pour éviter ces structures qui relèvent d'un langage peu recommandé (cf. les commentaires ci-après). Contrairement aux lexèmes et expressions des catégories précédentes, les constructions marquées par l'incidence des dialectes germaniques ne sont pas considérées comme typiques ou folkloriques, mais tout simplement comme fausses, « pénibles, choquantes, paysannes » (cf. infra).

Les commentaires de certains informateurs sont du reste révélateurs de leur attitude envers le français mosellan marqué par une influence dialectale plus ou moins forte ; en voici quelques exemples :

Structure proposée	Commentaires à propos de la construction proposée
j'ai mal la tête	<ul style="list-style-type: none"> • ne n'utilise plus parce que l'école est passée par là • pas entendu depuis 50 ans • me révolte • des fois même : j'ai mal LE tête • aaargh celle là me fait mal aux oreilles
le Pierre, la Marie	<ul style="list-style-type: none"> • foutu Lorrain et ses 'le-la' inutiles ! • article devant le prénom vain Dieu ! • très pénible • paysan • le Jules – la poubelle • J'avoue que c'est une habitude dont j'ai beaucoup de mal à me défaire. C'est une lutte de tous les instants.
il parle bête	<ul style="list-style-type: none"> • dumschwaetzer (sic !) chez nous
je cherche mes enfants à l'école	<ul style="list-style-type: none"> • SONT-ILS PERDUS ? • je ne vois pas où est l'erreur • pas de différence avec le français standard
j'attends sur le bus	<ul style="list-style-type: none"> • aussi en Alsacien • on <i>warte</i> sur tout barbarisme germanique • Il s'agit d'une erreur car on attend quelque chose et non pas sur quelque chose. <i>Attendre sur</i> signifie que l'on est assis ou debout sur un objet.
je peux lui aider	<ul style="list-style-type: none"> • l'école m'a appris de ne plus le dire • barbarisme (lui – datif) • choquant

Structure proposée	Commentaires à propos de la construction proposée
je demande mon père	<ul style="list-style-type: none"> • barbarisme germanique • jeu de 7 familles ?

Si la plupart des sondés semblaient très contents et reconnaissants de l'initiative de l'enquête menée, d'autres n'ont pas caché leur mépris pour l'influence des dialectes germaniques sur le français parlé en Moselle. Les remarques du type « me révolte », « barbarisme germanique », « foutu Lorrain », « très pénible », « paysan » ou « choquant » en témoignent. Dans un esprit puriste, beaucoup ont également fourni des explications et corrections parfois assez détaillées ou fait des remarques ironiques. Cette attitude de participants sans doute non dialectophones à l'origine, mais en contact avec le parler dialectal mosellan, explique au moins en partie la crainte des gens d'employer certaines constructions particulièrement marquées en tant que 'germaniques' ou tout simplement non standard.

3.6. Énoncés à structure germanique

Les énoncés intitulés 'à structure germanique' sont tirés de l'enquête de Mather (1994). Ils ont été produits par des personnes d'âges divers lors d'entretiens menés par l'auteur en 1994, il ne s'agit par conséquent pas d'énoncés inventés et encore moins d'énoncés traduits de l'allemand.²⁸ Il a semblé intéressant de soumettre ces énoncés, qui ne figurent cependant pas dans les ouvrages et listes évoqués, lors de notre enquête.

Il y a vingt ans, l'enquête de Mather avait révélé que seulement les personnes plutôt âgées produisaient encore des énoncés fortement marqués par une structure germanique (cf. les énoncés 1 à 5) ; un seul 'jeune' avait utilisé une structure de ce type lors des entretiens. Quant aux énoncés 6 à 9, ils semblent acceptables, sous certaines conditions, sans doute surtout à l'oral, en français standard (cf. tableau ci-dessous). Quelques commentaires, p. ex. à propos de l'énoncé « je cherche mes enfants à l'école », démontrent que certains locuteurs considèrent ces énoncés comme tout à fait acceptables. Mais il faudrait probablement les soumettre à des habitants d'autres

²⁸ Le titre de la Maîtrise de Mather (1994) induit en quelque sorte en erreur car les productions obtenues ne sont pas influencées par l'allemand, mais – à proprement parler – par les dialectes d'origine germanique, comme évoqué, beaucoup plus anciens que ce que l'on appelle aujourd'hui l'allemand. Le fait que l'on ne trouve pas de structure de l'allemand moderne correspondante à certains énoncés présents dans la liste, semble en témoigner. Tel est p. ex. le cas pour *Pas du tout je comprends*. (no. 6) qui aurait comme équivalent allemand *Ich verstehe überhaupt nicht*, non pas *Überhaupt nicht ich verstehe* qui serait la traduction littérale. L'explication du placement du verbe en 3^e non pas en 2^e position est sans doute beaucoup plus complexe, probablement dû à un phénomène d'hypercorrection.

régions pour être certain de leur acceptabilité pour des locuteurs n'ayant jamais été en contact avec les dialectes mosellans.

No	Phénomène syntaxique	Énoncé ²⁹	Jeunes	Agés
1	Antéposition de compléments	La moitié je lui donne	✓ (1)	✓
2	Omission de préposition	Y avait pas encore traité de paix.		✓
3	Absence de conjonction de sub.	Je crois les Allemands ont quand même changé. ³⁰		✓
4	Fautes d'accord et de genre	Y a des femmes qui sont morts.		✓
5	Prépositions fautives	T'as pris quelque chose avec?		✓
Constructions éventuellement acceptables				
6	Ordre marqué des arguments et des adjoints	On allait à sept heures à la plage.	✓	✓
7	Autres ordres syntaxiques marqués	Ils parlent non plus pas l'allemand.	✓	✓
8	Constructions avec „noch“ calquées sur l'allemand	J'ai vu <i>encore</i> Bernard et Bianca.	✓	✓
9	idem avec „ça“	Ça pleut.	✓	✓

Tiré des onze catégories « d'interférence syntaxique de l'allemand sur le français mosellan » – plutôt des dialectes germaniques ! – les énoncés suivants ont été intégrés au questionnaire. Il s'avère que relativement peu de participants trouvent les constructions proposées acceptables, et qu'encore moins les utilisent. Et ce constat

²⁹ Il ne faut pas oublier que Mather avait fait enregistrer ces énoncés par des locuteurs natifs mosellans. La prosodie joue par conséquent un rôle clef. Aussi l'énoncé sous 6. *On allait à sept heures à la plage*, est acceptable si l'on fait abstraction du fait que le locuteur en question l'avait lu sans la moindre pause avec un accent final sur '*plage*'. En revanche, lorsqu'on fait une courte pause après 'heures', traitant à *la plage* en tant que groupe prosodique quasi indépendant, l'énoncé devient convenable.

³⁰ Il convient de souligner que cette structure est tout à fait imaginable notamment à l'oral du français standard. Une recherche « google » avec cette construction produit immédiatement des résultats.

concerne même les types de phrases appartenant aux structures classées comme *a priori* acceptables par Mather. Ci-après les résultats :

No.	Énoncés recueillis par Mather (1994)	J'utilise		Connais		Acceptable	
1	J'achète en Allemagne mes livres.	51	5.8%	170	19.3%	188	21.4%
2	La moitié je lui donne.	39	4.4%	165	18.8%	122	13.9%
3	J'ai rien du tout fait.	37	4.2%	160	18.2%	81	9.2%
4	Paul doit à Noël aller chez ses parents.	32	3.6%	116	13.2%	145	16.5%
5	Elle pense Jean ne viendra pas.	31	3.5%	152	17.3%	91	10.4%
6	Pas du tout je comprends.	28	3.2%	102	11.6%	71	8%
7	C'est trop difficile pour lui monter les escaliers.	27	3.1%	203	23.1%	86	9.8%
8	Il y a assez de place pour tout le monde s'asseoir.	17	1.9%	122	13.9%	46	5.2%
9	Elle est à l'école allée.	7	0.8%	95	10.8%	33	3.8%
10	Elle a le livre acheté.	5	0.6%	75	8.5%	33	3.8%

Si les énoncés 1 à 5 sont tout à fait imaginables à l'oral avec une réalisation prosodique spécifique et notamment des pauses à certains endroits, l'utilisation de ceux de 6 à 10 ne semble guère envisageable. Si néanmoins très peu de participants ont déclaré employer les phrases 1 à 5, possibles à l'oral, c'est sans doute par un souci de correction, imposé par l'école (cf. supra), et c'est sans doute aussi pour ne pas se faire remarquer comme dialectophone et/ou habitant de l'est que les enquêtés ont rejeté ce qui ne correspond pas à la norme d'une grammaire considérée comme celle du standard.

4. Conclusions

Les premiers résultats tirés de l'enquête menée permettent de tirer les conclusions suivantes. Si on peut conclure *grosso modo* à un degré de connaissance et d'utilisation à première vue significatif, il faut également constater qu'aussi bien connaissance qu'utilisation vont décroissant de la catégorie I à la catégorie VI : aussi les substantifs sont davantage connus et utilisés que les verbes et ainsi de suite. Cela n'a *a priori*

rien de surprenant puisqu'en général les emprunts à une autre langue favorisent les substantifs aux verbes et les expressions non phraséologiques aux idiotismes.

Pour ce qui est des structures marquées par l'incidence du dialecte germanique il existe probablement une différence entre la réponse écrite à un questionnaire et l'utilisation véritable à l'oral. Les informateurs n'ont très certainement pas conscience de leurs habitudes langagières effectives, ne veulent pas les confier à un questionnaire ou encore, font particulièrement attention à l'écrit. De toute manière, comme nous l'avons évoqué, seule une étude fondée sur des corpus oraux du parler lorrain et mosellan en particulier pourrait, d'une part, révéler quels lexèmes et expressions les participants emploient effectivement dans une situation de communication authentique, et d'autre part, les paramètres différenciés des contextes d'utilisation : un utilisateur de telle ou telle expression ne l'utilisera certainement pas indépendamment de la situation de communication et surtout de la qualité de son interlocuteur.

En attendant la constitution de ces corpus absolument indispensables, une exploitation détaillée des données obtenues grâce à l'enquête, c'est-à-dire une évaluation de l'utilisation en fonction de paramètres différents (âge, dialectophone ou non, lieu de naissance, etc.), fournira des renseignements plus précis sur emploi des expressions dialectales : sont-elles réservées aux seules personnes d'un certain âge ou aux dialectophones ou aux habitants de régions dialectophones ?

CNRS & Université de Lorraine – Metz
ATILF UMR 7118

Günter SCHMALE

Références

- Benoit, Michèle/Michel, Claude, 2001. *Le Parler de Metz et du Pays Messin*, Metz, Editions Serpenoises.
- Bloch, Oskar/Wartburg, Walther von (dir.), 2008. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF.
- Chauveau, Jean-Paul, 2007. *Le Französisches Etymoglogisches Wörterbuch (FEW) et les français expatriés*. <http://www.dicorevue.fr/bilingues/10-07_deca_3.html>.
- Goebel, Hans *et al.* (ed.), 1996. *Linguistique de contact. Manuel international des recherches contemporaines, Tome 1*, Berlin/New York, de Gruyter.
- Haas, Marianne/Lambert, Robert, 1994. *Mir honn so geredd! Nous parlions ainsi! Petit recueil des locutions, expressions, dicions, sentences, adages et proverbes utilisés à Sarreguemines et ses environs (illustrations de François Abel)*, Sarreguemines, Imprimerie Sarregueminoise.
- Haas-Heckel, Marianne, 2001. *Wärterbuuch vum Saageminner Platt: Lexique dialecte de la région de Sarreguemines*. Illustrations de François Abel, Sarreguemines, Confluence.
- Haas-Heckel, Marianne, 2008. *Les pieds dans le Platt: s'Saargeminner Wücheblatt (illustrations de François Abel)*, Sarreguemines, Les Amis des Musées et des Arts.

- Haas-Heckel, Marianne, 2011. *Platt en vrac, nix wie Platt (illustrations de François Abel)*, Bouzonville, Gau un Griis.
- Laumesfeld, Daniel, 1996. *La Lorraine francique. Culture mosaïque et dissidence linguistique. Edition établie par Marielle Rispaïl, avec une préface de Louis-Jean Calvet et une postface de Jean-Marc Becker*, Paris/ Montréal, L'Harmattan.
- Leblond, Philippe, 2007. *Au contact entre romanité et germanité: les interférences vernaculaires francique-français en Lorraine*, Mémoire de Master, Université de Montréal. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/7926/Leblond_Philippe_2008_memoire.pdf;jsessionid=FFB46E8EF83BA832CD33C279BE7348B9?sequence=1>.
- Mather, Patrick André, 1994. *L'interférence syntaxique de l'allemand sur le français mosellan*, Mémoire de Maîtrise, Université McGill, Montréal.
- Nicklaus, Hélène, 2008. *Le Platt: Une langue*, Sarreguemines, Pierron.
- Nickalus, Hélène, 2001. *Le Platt: Le francique rhénan du Pays de Sarreguemines jusqu'à l'Alsace. Dictionnaire dialectal Platt – Allemand - Français*, Sarreguemines, Pierron.
- Pfister, Max, 1998. « Germanisch und Romanisch – Langues germaniques et langues romanes : a) Germanisch-romanische Sprachkontakte – Les contacts entre les langues germaniques et les langues romanes », in : *LRL*, 245-266.
- Rézeau, Pierre, 2001. *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles, de Bock & Larcier.
- Rézeau, Pierre, 2007. *Dictionnaire des régionalismes du français en Alsace*, Strasbourg, PUS.
- Riehl, Claudia Maria, 2009₂ [2004]. *Sprachkontaktforschung, Eine Einführung*, Tübingen, Narr.
- Rispaïl, Marielle, 2003. *Le Francique. De l'étude d'une langue minorée à la socio-didactique des langues. Préface de Jacqueline Billiez*, Paris, L'Harmattan.
- Rispaïl, Marielle / Haas-Heckel, Marianne / Atamaniuk, Hervé, 2012. *Le Platt lorrain pour les Nuls*, Paris, First-Gründ.
- Schmale, Günter, 2009. « 'nun di Die isch han de Flämm' – Französische Einflüsse auf phraseologische Ausdrücke des Rheinfränkischen », in: Korhonen, Jarmo *et al.* (ed.), *Phraseologie global – areal – regional. Akten der Konferenz EUROPHRAS 2008 du 13 au 16.8.2008, Helsinki*, Tübingen, Narr Francke Attempto, 185-193.
- Schmale, Günter, 2010. « Influences phraséologiques réciproques entre francique et français en région frontalière Moselle – Sarre », in: Kauffer, Maurice / Magnus, Gilbert (ed.), *Langues et Dialectes dans tous leurs états. Hommage à Marthe Philipp*, Nancy, PUN, 301-314.
- Simmer, Alain, 1998. « Francique ? Vous avez bien dit Francique ? » *Passerelles* 17, 81-91.
- Wartburg, Walther von, 1959, 1966 1969. *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Band 15-17, Zürich, Zbinden.
- Wartburg, Walther von / ATILF-CRNS (éd.), 2003. *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes. Vol. 1: Index A-G, Vol. 2: Index: H-G*, Paris, Honoré Champion.
- Weinreich, Uriel, 1953. *Languages in Contact – Findings and Problems*, The Hague, Paris, N.Y., Mouton.